

La lettre mensuelle pour et par les fibromyalgiques

« Libre arbitre... »

2012 sonne à nos portes comme le glas d'une nouvelle année mise encore sous le signe de la souffrance... 2012 peut également sonner les prémices d'une révolution intérieure qui se met en marche... comme pour dire non aux mastodontes de tout acabit qui nous oppressent, ne nous traitant pas mieux qu'un objet. Là, je veux parler du praticien qui ne loue que l'allopathie, et se refuse à accepter d'autres voies que celles qu'il connaît ; je veux aussi parler des groupes pharmaceutiques, des entreprises qui ne réfléchissent qu'en profits générés, dividendes versés, résultat net ; je veux finalement clouer au pilori le système qui ne reconnaît que ce qu'il veut bien reconnaître au dépit de ce que les femmes et hommes peuvent vivre au quotidien dans leur chair.

Pour arriver à faire évoluer notre quotidien, il apparaît plus que jamais opportun de faire appel à notre libre-arbitre qui ne peut, quels que soient l'époque, le lieu, nous être retiré. Et nous, femmes de l'Occident avons cette grande chance d'être enfin reconnues pour nous-mêmes... Libre de nos choix, de notre voie, de notre vie.

Cette lettre se veut vous donner une impulsion, non vindicative, mais bien combative afin d'avancer sur le chemin qu'est le vôtre. Je me propose donc de vous livrer la voie suivie par quelques femmes sans oublier ce que des hommes, qui se croyaient maîtres de tout, leur ont fait subir. En espérant de tout cœur que ces quelques pistes ainsi essayées verront naître en vous une flammèche qui se transformera en un grand feu.

Libre arbitre : oui quoi ?

Ce terme que nous employons souvent pour dire « je suis libre de penser, de dire ce que je veux » a suscité des questions et entraîné des critiques d'un point de vue théologique (admettre que l'homme a un libre arbitre ne revient-il pas à minimiser ou nier la supériorité divine ?), philosophique (le libre arbitre ne revient-il pas à nier les motifs de mes choix ?) et psychanalytique (le libre arbitre n'est possible que si je suis en mesure de dominer mon inconscient), au-delà de la critique sociologique qui part du principe qu'à la base, nous sommes restreints dans notre possibilité d'agir (du fait de la réglementation, de l'éducation... qui nous prédisposent à ne pas agir). Ce qui paraissait simple l'est un peu moins au moment même où ces axes s'entrecroisent, se télescopent comme pour savoir qui, de l'un ou de l'autre, a raison.

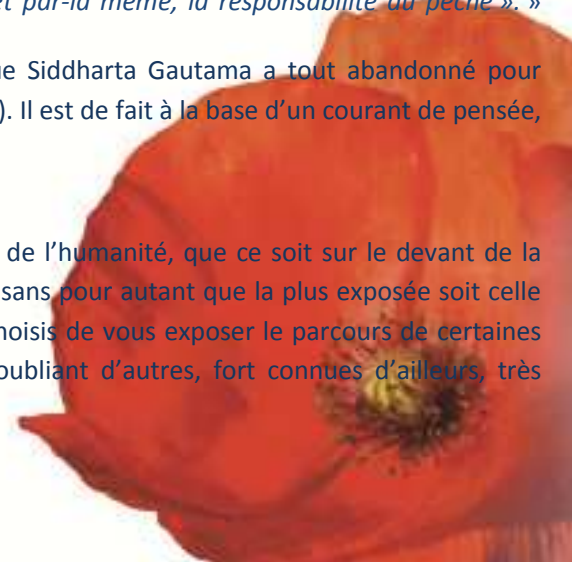
En langue anglaise, cela donne « free will », marquant ainsi plus **la notion de liberté** par l'emploi de « free ». Le dictionnaire nous dit « faculté de la volonté à opérer un choix en toute liberté ».

Si on se pose la question de l'origine de l'expression, on se souviendra de notre éducation religieuse où le libre arbitre apparaît comme laissant le croyant libre de ses choix. Saint Augustin fut l'un des premiers à s'interroger sur le sens de l'expression, comme pour savoir qui de Dieu ou de l'homme, était réellement responsable face à un acte insensé, prohibé, ... « *Ceci apparaît avec clarté dans le traité De libero arbitrio de Saint Augustin, fondé sur le dialogue d'Evodius et d'Augustin. Evodius pose le problème en des termes abrupts : « Dieu n'est-il pas l'auteur du mal ? ». Si le péché est l'œuvre des âmes et que celles-ci sont créées par Dieu, comment Dieu n'en serait-il pas, in fine, l'auteur ? Augustin répond sans équivoque que « Dieu a conféré à sa créature, avec le libre arbitre, la capacité de mal agir, et par-là même, la responsabilité du péché. »* » (source wikipédia)

Loin des débats interminables, on peut juste se rappeler que Siddharta Gautama a tout abandonné pour suivre le chemin souhaité... devenant ainsi Bouddha (= l'Eveillé). Il est de fait à la base d'un courant de pensée, qui accepte toutes les croyances et qui prône la non-violence.

Sur la piste de ces femmes de conviction(s)...

La femme a joué un rôle prépondérant au cours de l'histoire de l'humanité, que ce soit sur le devant de la scène telle la reine ou dans l'antichambre telle la philosophe, sans pour autant que la plus exposée soit celle qui a le plus œuvré pour qu'un changement intervienne. Je choisis de vous exposer le parcours de certaines femmes qui ont permis que notre situation évolue, en oubliant d'autres, fort connues d'ailleurs, très présentes à notre mémoire, comme Simone Weil.



Remontons en 370, en Egypte, avec Hypatie d'Alexandrie. Fille d'un mathématicien, elle étudie les mathématiques, l'astronomie et les enseigne. Elle veut aller plus loin, prônant auprès de ses étudiants essentiellement masculins (les filles n'avaient que peu accès à une éducation supérieure) des travaux pratiques afin d'expérimenter, les confrontant aussi à des idées nouvelles et prenant en compte les nouvelles croyances. L'évêque et le préfet sont en conflits permanents et la voilà qui se retrouve au centre de la mouvance des partisans de l'un et de l'autre. Elle se verra au final traîner au Kaisaréum (ancien temple) par des fanatiques, pour être malmenée : vêtements arrachés, jets de pierres, corps tailladé, morcelé, pour finir brûler au Cinaron. Ses étudiants l'appelaient « la philosophe » ; elle est l'auteur de trois ouvrages.

1005, Japon, les femmes tiennent une grande place dans la littérature. **Murasaki Shikibu** (= roman) et **Sei Shonagon** (= chroniques), sont célèbres. L'un des premiers journaux, et aussi l'un des meilleurs, a été rédigé entre 954 et 974 par une femme. **Murasaki Shikibu**, dont la famille appartient à l'aristocratie moyenne, est entrée au service de l'impératrice après la mort de son mari. Son plus grand succès le « Genji monogatari » est toujours l'un des plus grands du XXème. Au-delà de l'histoire romancée, l'auteur y a décrit avec précision le Japon de l'époque et la vie à la cour impériale.

1311, le mouvement des béguines. Il s'agit de femmes laïques, pieuses qui mènent une vie religieuse, souhaitant leur indépendance spirituelle et conservant en propre leurs biens. Le Pape Clément V les rejette, les rendant coupables d'hérésie. Le fait que des croyants leur offrent des dons déplaît fortement au système religieux !

1486, chasse aux sorcières. 1484, le Pape Innocent VIII donne pouvoir aux inquisiteurs pour pourchasser les hérétiques. 1486, un ouvrage intitulé « Malleus Maleficarum » (= « le marteau des sorcières ») donne les fondements théoriques et les procédures pratiques ! « Le diable se serait assuré principalement de la complicité des femmes ».

1617, Rome, Artemisia Gentileschi, peintre et fille de peintre. Son père accepte de l'initier avec ses frères. Elle sera violée par l'un des clients de son père et subira la question pour savoir qui du violeur et de la victime dit la vérité sur cette affaire. Comme la jeune fille de 19 ans ne changeait pas de version alors qu'on serrait de plus en plus ses doigts par un lacet, son violeur fut condamné à un an de prison. Elle fut une peintre renommée dont l'œuvre est l'une des plus extraordinaires et des plus violentes de la tradition caravagesque, mettant en couleur sa rébellion, comme une exécution symbolique de son violeur.

1662, Canada, l'institution des filles du Roi. Comme il faut peupler ce nouveau pays, les filles y sont envoyées. Evitant prostitution ou condition plus que modeste sur le vieux continent, elles espèrent ainsi prendre en main leur destin.

1720, sur les mers, Anne Bonny et Mary Read. Toutes deux enfants naturels, élevées comme des garçons, se retrouvent sur le bateau du fameux pirate John Rackam, l'Implacable. Elles excellaient au combat et Anne n'était pas d'une fidélité exemplaire... comme les prémices à la liberté d'être ce que l'on veut être. Si femmes et pirateries vont rarement de pair, La Chine a possédé une tradition de grande piraterie féminine.

1761, Paris, Madame de Beaumer et deux autres femmes changent la ligne éditoriale du « Le journal des dames ». Ainsi, à sa création par un homme, il était voué à distraire les dames par « des riens

délicieux » et « des productions agréables ». Puis Féminisme et critique sociale sont au cœur des écrits. Pour raison financière, elle doit céder le journal à Mme de Maisonneuve qui remporte un vif succès avec une ligne moins incisive. Mais la jalousie des autres étant, elle choisit à nouveau de devenir contestataire en critiquant les extravagances de la cour et en publiant Rousseau.

1854, Angleterre, Florence Nightingale (née le 12 mai 1820). Pendant la guerre de 1854-1856 contre la Russie, elle déplore le peu de moyens pour soulager les malades. Elle se rend au plus près de ceux-ci, à Balaklava où elle organise le service de soins sanitaires qu'elle gère. De retour en Angleterre, elle se met en charge de créer la profession d'infirmière (création d'une école en 1859). Agir sur les soins mais aussi réformer l'hygiène et l'alimentation est capital. Elle est avant tout une contestataire qui refuse les limites imposées à son sexe par la société contemporaine. Elle demeure célibataire pour ne pas se renier au nom du destin d'un mari. Elle est la première femme à recevoir l'ordre du mérite, trois ans avant sa mort, en 1907. En 1896, elle doit s'aliter : elle aurait souffert du syndrome de fatigue chronique. Ce qui explique le jour retenu pour mettre l'accent sur les maladies auto-immunes : celle de sa naissance...

Il faut également souligner que des hommes ont agi pour que la condition féminine change et que d'autres, fortunés ont aidé certaines connaissances comme ce fût le cas pour Florence Nightingale.

Ainsi en **1673, en France, un homme, Poullain de La Barre**, prône l'égalité par son livre « De l'égalité des deux sexes - discours physique et moral ; où l'on voit l'importance de se défaire de ses préjugés ». Prêtre théologien, libre penseur, il se convertit au protestantisme. Après son décès en 1723, grand nombre de philosophes et hommes de lettres se sont ralliés à la cause des femmes ; les textes antiféministes se sont raréfiés.

Ces femmes, vues de notre époque, ont marqué leur temps... Mais à l'origine, il s'agissait surtout pour elles, de suivre une conviction intérieure afin d'être ce qu'elles étaient en leur fort intérieur. N'est-ce pas là, d'ailleurs, le vrai sens du bonheur ? Suivre sa voix intérieure... De nos jours, nous nous censurons par égard pour notre entourage, par crainte de ce qui pourrait nous arriver ou pour toutes sortes d'autres raisons... mais il est possible de réfléchir à ce que nous souhaitons réellement pour nous-mêmes. Et ensuite, voyons de quelle façon nous pouvons mettre en actions cela. Et si l'effort est trop important, nous sommes en droit de dire « non, je ne peux pas ». Le libre arbitre finalement n'est-ce pas cela : expérimenter, débattre (même avec soi), réfléchir et faire au final le choix adapté à la circonstance ?

Messages du Bouddha

" La vie n'est pas un problème à résoudre mais une réalité à expérimenter "

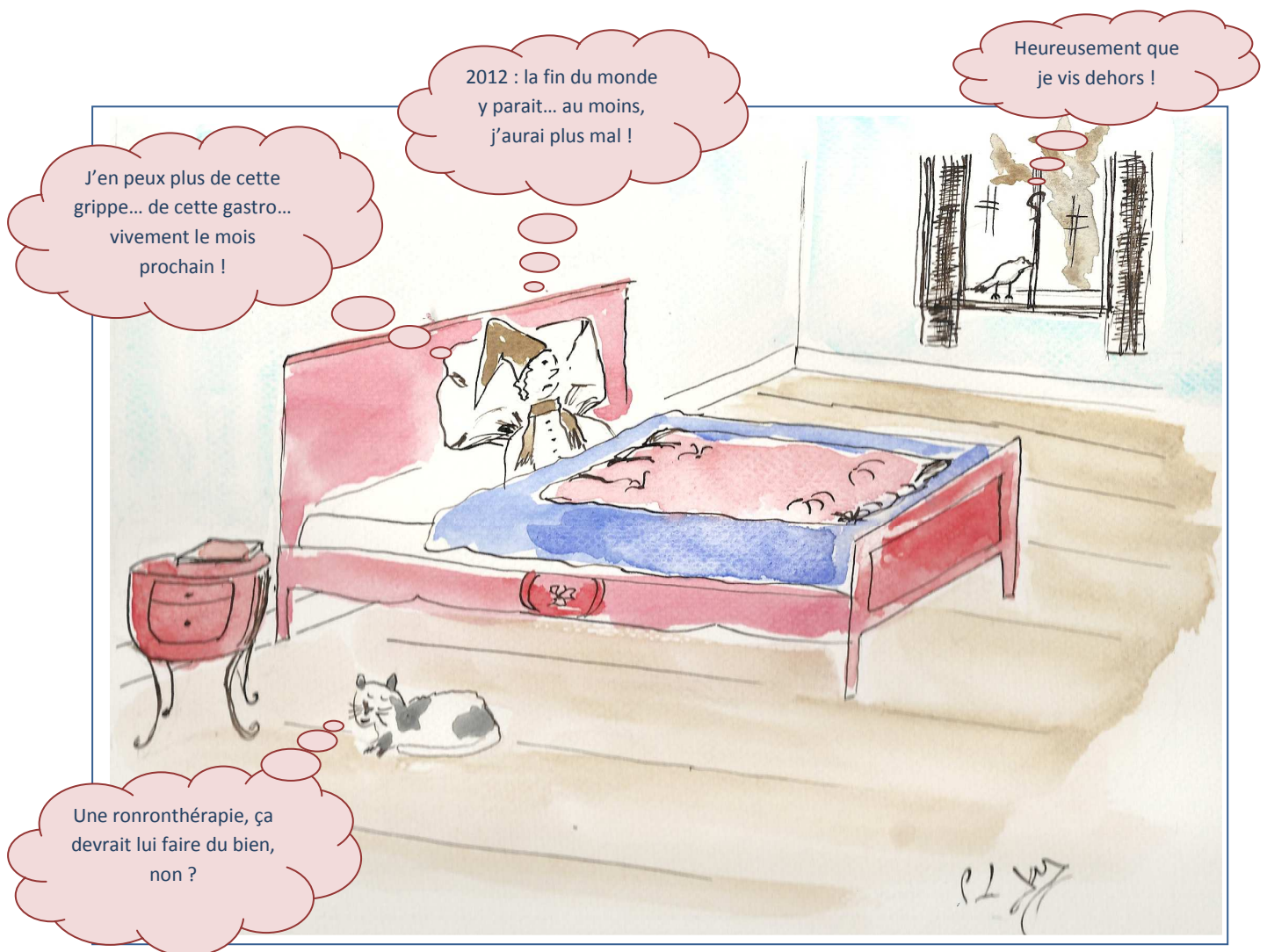
" Le bonheur n'est pas chose aisée. Il est très difficile de le trouver en nous, il est impossible de le trouver ailleurs "

" Si tu ne trouves pas la vérité là où tu es, où crois-tu donc pouvoir la trouver ? "

Gertrude, la FIBRO /

Au fond de son lit...

Toujours présente en 2012 pour nous raconter la vie quotidienne d'une femme fibromyalgique parmi d'autres... juste pour appréhender la maladie sous un trait humoristique. L'objectif étant de vous apporter un brin de bonne humeur.



Information de dernière minute : **un reportage sur les amalgames dentaires a été diffusé aujourd'hui, mercredi 4/01/2012, à 13h10 sur Canal +, lors du journal - non crypté.**

Il est possible de retrouver l'émission à cette page pendant plusieurs semaines :
<http://www.canalplus.fr/c-infos-documentaires/pid3847-c-la-nouvelle-edition.html?vid=568022>
(Je mets le lien sur le site)